

Comment aller contre le dogme du changement ?

FAUT-IL VIVRE

AVEC SON TEMPS ?

Valentine de le COURT

Écrivain



Un esprit conditionné par une époque entraîne une uniformisation de la pensée. D'où la nécessité d'une éthique personaliste plutôt qu'individualiste.

Dans un vieux code pénal du début du vingtième siècle, j'ai découvert qu'il existait une cause d'excuse applicable aux filles-mères coupables d'infanticide. La société d'alors estimait qu'une maternité, en dehors des liens du mariage, plongeait les jeunes femmes dans une situation de détresse épouvantable, excusant leur geste. Nos valeurs ont tant changé, en à peine un siècle. Et cette évolution peut être très positive, entraînant l'abolition de la peine de mort, l'égalité de droits entre l'homme et la femme et la liberté d'expression.

Aujourd'hui, une proposition de loi vise à étendre la durée admise pour l'avortement de douze à dix-huit semaines. Et l'idée devrait être admise, au nom de l'injonction, véritable point Goodwin, « *il faut vivre avec son temps* ». Cette expression sous-tend une obligation de s'adapter, un rappel à l'ordre voulant ramener les brebis dissipées dans le droit chemin de la pensée éthique dominante. Kant définit l'éthique comme étant « *la doctrine des mœurs* ». Mœurs évoluant de plus en plus rapidement. Sur quoi sont donc fondées nos valeurs actuelles ?

REPÈRES ÉTHIQUES FLUCTUANTS

Faut-il nécessairement vivre avec son temps ? Il me semble que la contrainte d'un esprit conditionné par une époque entrainera inévitablement une uniformisation de la pensée. Le libre-arbitre est éliminé puisque le projet semble répondre à une exigence à laquelle il faudrait se conformer. Nos repères éthiques sont-ils ainsi condamnés à être toujours plus fluctuants, en fonction des découvertes scientifiques ou des pressions sociétales ? Existe-t-il encore, aujourd'hui, des vérités immuables ? Si tout se vaut, alors le cannibalisme est juste une question de goût, comme dit Lévi-Strauss.

L'émergence d'une éthique individualiste (les valeurs évoluent au gré des opinions et surtout de l'affect des citoyens) est manifeste. Ce dogme du changement est devenu si puissant qu'il est difficile de s'élever contre lui. Quant à moi, je crois à la nécessité d'une éthique personaliste (les valeurs sont liées à une conception intemporelle de la dignité de l'homme : pas de liberté sans respect de l'altérité). Il serait souhaitable de développer une éthique intangible face à une bioéthique éphémère. Les lois devraient viser à substituer la logique du faible à la logique du fort.

LIMITES REÇULÉES

Or, chaque fois que les thèmes éthiques reviennent sur la table, les limites que l'on jugeait jusque-là justes et morales (et que l'on s'était juré de ne jamais dépasser) reculent un peu plus. Euthanasie des mineurs, avortement, dépistage prénatal de la trisomie 21, etc. La durée admissible de l'IVG s'étend, les critères d'accès s'assouplissent et le devoir d'information du corps médical devient minimal. Dans la proposition de loi, toute sanction pénale est supprimée, même en cas de non-respect des conditions prévues, s'il y a consentement de la femme. À défaut de toute sanction possible, l'IVG est de facto « libéralisé » jusqu'à la naissance.

« *Il faut vivre avec son temps.* » L'adage sonne comme une justification pour l'opinion publique anesthésiée par une philosophie de vie régie par l'autonomie individuelle qui n'admet pas la contestation. « *Si c'est sa volonté...* » Gardons-nous cependant de tout défaitisme, il existe des lois nouvelles en faveur des personnes les plus vulnérables. Par exemple la loi dite « Juliette » qui permet à un travailleur de renoncer à des jours de congé au bénéfice d'un autre ayant un enfant nécessitant des soins contraignants.

Nos sociétés contemporaines se limitent souvent à faire disparaître les conséquences sans s'attaquer aux causes. Pourquoi ne pas réfléchir à accompagner la souffrance des gens au lieu de tenter d'éliminer brutalement la problématique de la démence, de l'accueil de l'enfant handicapé, etc. ? Redevenir courageux. Accomplir notre devoir chrétien de penser en vue de l'éternité. Vivre avec son temps ne serait alors ni progressiste, ni conservateur, mais « éterniste », comme le dit si bien Gustave Thibon dans *Les hommes de l'éternel* : « *Le vrai, le beau, le bien sont de tous les temps ; ils sont d'aujourd'hui, ils sont d'hier, ils sont de toujours.* » ■